

et scientifiques. Damodos fut imité par ses élèves Mavroïdis et Agapios Labertos. Pourtant le style populaire qu'ils employèrent trouva un violent ennemi dans Eugène Boulgaris, qui déclara, dans la préface de sa logique¹, que « celui qui veut mériter véritablement le nom de philosophe, doit avant tout connaître l'ancien grec ; car, dit-il, ceux qui mêlent à des tournures irrégulières des termes philosophiques, et se flattent par là d'avoir acquis des connaissances universelles, sont *des philosophes ignorants*, qui joignent l'audace à l'ineptie. Rejetez donc ces brochures qui présentent la philosophie dans un langage informe, et occupez-vous seulement de votre langue grecque, dont la connaissance vous mettra à même d'entendre les anciens philosophes ; pour moi, je désire même que mon philosophe sache la langue latine et la langue française ou italienne ». Eugène, dans sa correspondance, dans ses homélies et dans ses autres compositions, écrivait en grec ancien d'un style simple, très intelligible.

L'avis d'Eugène Boulgaris était partagé par beaucoup de professeurs, parmi lesquels Balanos et d'autres, qui sont restés partisans du grec ancien. Ceux-ci déclaraient que le langage du peuple ne pouvait être assujéti à une grammaire régulière et à un style uniforme, pas plus que ne pourrait l'être un dialecte local, mêlé de mots étrangers et écrit d'une manière irrégulière. On s'est demandé avec raison quel dialecte préférer et imposer à tout le monde, et quel procédé on emploierait pour le généraliser.

1. Λογική, Leipzig, 1765, in-8^o, p. 50. Τοῖς γὰρ ἐν ὑφ' ἡμῶν γυδαίῳ παρενυφασμένοις ἐγκομβοῦμενοι φιλοσοφικοῖς λεξειδίαις, αὐτοῦ μονονουχί τοῦ τῆς γνώσεως ὑψους τῆ κεφαλῆ ψάθειν εἰκόμασι καὶ φιλοσοφούντες ἀπαιδεύτως ἀνοηταίνουσι νεανικῶς. Ἐκσυρικτέον ἄρα τὰ γυδαῖστί φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενα βιβλιόδρια, τῆς Ἑλλάδος φωνῆς ὡς οἶόντε ἐπιμελομένους, ἧς ἄνευ οὐδὲ τῶν παλαι πεφιλοσοφηκῶτων ἐστὶν ἀπόνασθαι, ὡς ἔργω καὶ τῆς Λατινίδος ἂν αὐτῆς ἐμπεῖρον βουλοίμην